



VERTIGO PRODUCTIONS et PATHÉ
PRÉSENTENT

LEÏLA BEKHTI

GÉRALDINE NAKACHE

MANU PAYET

NADER BOUSSANDEL

BAPTISTE LECAPLAIN

UN FILM DE GÉRALDINE NAKACHE ET HERVÉ MIMRAN

DURÉE : 1H38

TO THE 7 NOVEMBRE 2012

RELATIONS PRESSE
DOMINIQUE SEGALL
DOMINIQUESEGALL@GMAIL.COM
GRÉGORY MALHEIRO
GMALHEIRO@IMPR.FR

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, RUE LAMENNAIS - 75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00
WWW.PATHEFILMS.COM

BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE À PARTIR DU 4 NOVEMBRE 2012 CHEZ DIESE PRODUCTIONS





Michaël, Nabil et Sylvain, trois trentenaires de Nanterre, débarquent à New York par surprise à l'occasion de l'anniversaire de Samia, leur amie d'enfance. C'est Gabrielle, elle aussi une amie de toujours qui a tout organisé. Les deux copines ont quitté leur cité depuis deux ans pour tenter leur chance aux États-Unis. Samia est l'assistante personnelle d'une célèbre comédienne avec qui elle partage un sublime appartement. Gabrielle, quant à elle, travaille dans une maison de retraite où elle a lié une relation tendre avec Mme Hazan, une française placée ici par ses enfants. Transposés à New York, les liens étroits tissés depuis toujours prennent un relief particulier, au rythme des péripéties de leur séjour, du quotidien new-yorkais des deux amies et de la découverte de la ville culte...

A man and a woman are shown on a film set. The man, on the left, is wearing a black New York Yankees baseball cap with a red brim, dark sunglasses, and a light blue polo shirt. He has a beard and is wearing large black headphones. He is looking down at a black clapperboard with white text. The woman, on the right, has long dark hair and is wearing glasses and a grey t-shirt. She is also wearing large black headphones and is looking up and to the right with a focused expression. In the background, a person's hand is visible holding a black boom microphone.

ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE NAKACHE ET HERVÉ MIMRAN

D'ABORD IL VA FALLOIR SE DÉNONCER : LEQUEL DE VOUS DEUX A EU L'IDÉE D'UN JEU DE MOTS AUSSI POURRI POUR LE TITRE ?

GÉRALDINE — (Rires) Tu te moques mais il y a une vraie histoire. On a commencé par remplir des carnets de titres, plus pourris les uns que les autres, je reconnais. On n'était pas inquiet, on se disait : ça va venir.

HERVÉ — Au départ, le film s'appelait «I love Brooklyn».

GÉRALDINE — Et, un jour, Hervé m'appelle sur Skype, ce qui est plutôt étonnant puisqu'on habite à deux arrondissements l'un de l'autre. Il m'annonce : «J'ai trouvé, ne t'énerve pas, c'est un jeu de mots.» Et il me balance : NOUS YORK. Dans la première seconde, j'ai eu envie de mourir et, la minute d'après, je me suis dit : «En fait, il a raison...»

HERVÉ — On n'est pas trop dans ce genre d'humour mais c'est devenu très vite évident et ça résume tellement bien le film qu'on s'est dit : «C'est ça.»

DANS VOTRE COUPLE, QUI FAIT QUOI ?

GÉRALDINE — Moi, je fais la vaisselle.

HERVÉ — Et moi, je l'essuie... On fait tout, tous les deux, tout le temps.

GÉRALDINE — On s'enferme dans notre bureau, on se fait face, on a nos ordinateurs en réseau, des post-it partout sur les murs. C'est quatre mains, quatre yeux, deux cerveaux.

HERVÉ — Il faut dire aussi qu'on se connaît depuis 8 ans et qu'on a passé une bonne partie de nos journées ensemble depuis. Ça facilite la complicité.

GÉRALDINE — Pas d'angoisse, pas de honte : on se dit tout. On vérifie que l'autre rit aux vannes qu'on vient d'écrire. On défend nos points de vue, et, en les défendant, on se rend compte si on a raison ou pas. L'autre, c'est le premier public. Moi, j'ai besoin de cette confrontation.

HERVÉ — On n'a pas le même âge, on n'est pas du même sexe, on joue la complémentarité.

GÉRALDINE — Et on a une passion respective l'un pour l'autre. Hervé, par exemple, je l'admire parce qu'il a un œil. Là où il pose ses yeux, c'est bien. Il y a autre chose : sur le tournage, quand moi je joue, il tient la barre et je suis dirigée.

HERVÉ — On n'a pas besoin de beaucoup se parler. On se comprend avec très peu de mots.

GÉRALDINE — On est des pudiques. On trouve plein de moyens détournés pour dire des choses essentielles et ça tombe bien parce que c'est ce qu'on fait faire à nos personnages.



QUI SE DÉVOUE POUR ME FAIRE LE PITCH DU FILM ?

GÉRALDINE — C’est trois trentenaires, amis d’enfance, qui quittent Nanterre pour aller rejoindre leurs deux copines de toujours, installées depuis deux ans à New York. Ils sont supposés rester une semaine et, à la fin de la semaine, ils se disent : «Pourquoi pas nous ?». Dans l’exil, on tente des choses qu’on ne tenterait pas chez soi. C’est d’ailleurs un peu notre histoire à Hervé et à moi : il a quitté Marseille, j’ai quitté Puteaux, à un moment, on s’est dit : «Allez, on y va ! Pourquoi pas nous ?».

HERVÉ — Et le film pose cette question : «Qu’est-ce que c’est d’avoir trente ans ?». C’est l’âge où on fait des choix.

IL Y A DEUX NEW YORK DANS LE FILM. L’UN, TOURISTIQUE, TEL QUE LES TROIS GARÇONS, VENUS DE LEUR BANLIEUE PARISIENNE, LE DÉCOUVRENT ET L’AUTRE, VU DE L’INTÉRIEUR, TEL QUE LES 2 FILLES LE VIVENT PARCE QU’ELLES Y TRAVAILLENT ET ONT ENVIE D’Y RÉUSSIR.

HERVÉ — Dans le film, il y a Manhattan et il y a Brooklyn. Il y a le New York qu’on imagine, qu’on fantasme et celui de la réalité, où les gens vivent.

GÉRALDINE — C’est une ville qui te bouffe. Les mecs, ils ont 5 jours de vacances par an. Ils courent tout le temps. On voulait que ça se sente dans le film, cette chose-là aussi.

HERVÉ — New York, c’est une métaphore d’Obama : le type à moitié noir qui devient Président. L’idée que tout est possible.

GÉRALDINE — On te fait croire qu’il y a de la place pour tout le monde, que chacun a sa chance.

COMMENT FAIT-ON POUR NE PAS ÊTRE PARALYSÉ À L’IDÉE DE FILMER NEW YORK, QUI A ÉTÉ FILMÉE PAR LES PLUS GRANDS, ET QU’ON A L’IMPRESSION DE CONNAÎTRE PAR CŒUR ?

GÉRALDINE — Notre alibi, c’est le sujet de notre film. On a l’humilité de dire que ce n’est pas notre ville. Et puis, il y a un kiffe énorme à poser sa caméra sur le territoire de Woody Allen : c’est galvanisant.

HERVÉ — La réalité te rattrape aussi. Tu dois affronter tellement de galères, gérer tellement de considérations liées à n’importe quel tournage que tu oublies vite Woody Allen et Scorsese.

DANS UNE DES SCÈNES LES PLUS RÉUSSIES, ON VOIT LES ACTEURS CHANTER CHACUN DE LEUR CÔTÉ UN BOUT DE «NEW YORK NEW YORK» DE SINATRA, A CAPELLA...

GÉRALDINE — Cette scène, elle existe depuis la première version du scénario. Et c’est vrai qu’elle dit exactement ce qu’on voulait montrer. Elle est emblématique.

HERVÉ — L’idée vient d’une pub des années 90 pour aider les homeless à New York. Quand on a écrit cette scène, on s’est dit que ça correspondait parfaitement au sentiment de nos héros à ce moment-là du film. Nous avons donc repris l’idée pour l’adapter à notre histoire. Comme quoi la pub parfois...



VOUS VOUS ÊTES VRAIMENT CREUSÉS LA TÊTE POUR LE CASTING. VOUS ÊTES ALLÉS CHERCHER DES ACTEURS QUE VOUS NE CONNAISSIEZ PAS DU TOUT...

GÉRALDINE — (rires) On savait dès le départ que ce serait eux. Leïla, Manu, Nader, on les kiffe dans la vie, on les kiffe au cinéma.

HERVÉ — Ils sont parmi les acteurs les plus talentueux de leur génération. Pourquoi on serait allé en prendre d'autres ?

EN FAISANT ÇA, VOUS PRENIEZ UN RISQUE NÉANMOINS : C'EST QU'ON COMPARE VÔTRE SECOND FILM AU PREMIER... VOUS DONNIEZ LE BÂTON POUR VOUS FAIRE BATTRE...

HERVÉ — On n'est pas les premiers metteurs en scène à rester fidèles à des acteurs. Blier a fait tourner Dewaere et Depardieu à nouveau après LES VALSEUSES. Bacri et Jaoui ont fait plusieurs films ensemble. Sautet a souvent réuni Schneider et Piccoli. Les histoires de famille de cinéma, c'est aussi vieux que le cinéma.

GÉRALDINE — Et puis, on voulait s'inscrire dans une couleur. Il n'était pas question de donner une suite à TOUT CE QUI BRILLE mais on n'en avait pas fini avec ce qu'on avait amorcé. On a utilisé nos acquis pour raconter une autre histoire.

IL Y A AUSSI QUE TOUT CE QUI BRILLE ÉTAIT UN FILM DE FILLES ALORS QUE, DANS NOUS YORK, LES GARÇONS EXISTENT PLEINEMENT ET C'EST MÊME À TRAVERS LEUR REGARD QUE LE FILM SE DÉPLOIE...

GÉRALDINE — Complètement ! On ouvre avec eux. Le spectre est plus large.

HERVÉ — On a surtout tenté, je crois, quelque chose qui est rarement montré au cinéma, une amitié, sans équivoque, entre filles et garçons.

GÉRALDINE — Ils constituent une famille de cœur, celle qu'on se choisit. Cette question de la famille, pour nous, est centrale. Elle était à l'origine de ce scénario et de cette bande.

ON DÉCOUVRE QUAND MÊME UN PETIT NOUVEAU, C'EST BAPTISTE LECAPLAIN, QUI RISQUE D'AILLEURS D'ÊTRE LA RÉVÉLATION DU FILM, AU MÊME TITRE QU'AUDREY LAMY A ÉTÉ CELLE DE TOUT CE QUI BRILLE...

GÉRALDINE — On l'adore !

IL EST ARRIVÉ COMMENT ?

GÉRALDINE — Plein de gens nous ont parlé de lui avant qu'on finisse par le rencontrer. On nous en a presque trop parlé.

HERVÉ — Et nous, on voulait un parfait inconnu. On a finalement vu ses essais et là, ça a été évident.

GÉRALDINE — On l'a fait revenir. Il a repassé des essais avec Leïla et Nader et ça a fonctionné immédiatement.

HERVÉ — Il incarne un "Sylvain" qu'on connaît tous.

GÉRALDINE — Et il s'est intégré tout de suite. En deux jours, il avait tout compris. Son personnage est arythmique. Il dit ce qu'il pense au moment où il le pense, même si ça ne mène à rien.



LE FILM FONCTIONNE BEAUCOUP SUR LES RUPTURES DE TON...

GÉRALDINE — C’est un écueil majeur de faire des allers-retours entre la comédie et la tendresse mais on a écrit comme on est dans la vie.

HERVÉ — Les bases de la comédie et du drame sont les mêmes, c’est la manière de l’aborder qui est différente. On n’a pas envie de s’apitoyer quand on est dans une scène un peu triste, donc on enchaîne aussitôt par une situation plus légère. Du coup, quand le spectateur est ému, si juste après, on lui sert un truc drôle, il rit deux fois plus.

L’ÉMOTION, ELLE VIENT DE LA DÉSILLUSION QU’AFFRONTENT LES PERSONNAGES AUSSI...

GÉRALDINE — Cette désillusion, c’est elle qui leur permet de choisir leur route.

HERVÉ — En fait, les filles prennent conscience de la réalité des choses et finissent par cesser de vivre dans des illusions. Elles trouvent leurs vraies places et leurs équilibres.

GÉRALDINE — Nous, on y voit de l’espoir.

IL FAUT QU’ON PARLE DE SIENNA MILLER...

GÉRALDINE — Hervé veut l’épouser. Moi, je veux bien qu’elle devienne ma demi-sœur.

ELLE LIVRE UN CAMÉO SPECTACULAIRE. COMMENT ÇA S’EST PASSÉ, LA RENCONTRE ET LE TOURNAGE ?

GÉRALDINE — Dans le script, elle s’appelait "la star".

HERVÉ — Et nous, on voulait une star pour jouer le rôle.

GÉRALDINE — On a beaucoup cherché.

HERVÉ — Personne ne nous disait non, mais personne ne nous disait oui non plus.

GÉRALDINE — Sienna a eu le scénario via mon agent. En deux jours, c’était réglé. Sur le plateau, elle a été adorable et extrêmement pro. Elle a tout de suite compris. Et Baptiste (Lecaplain) a quand même passé une heure de tournage au lit avec elle : il nous doit tout, ce mec ! J’espère qu’il va nous filer un chèque.

AUTRE BELLE APPARITION, CELLE DE DREE HEMINGWAY, QUI JOUE LA PETITE AMIE DE MANU PAYET.

GÉRALDINE — On cherchait une jeune fille qui appartienne à New York, et qui soit très différente de Leïla et moi.

HERVÉ — Il y a aussi un motif plus personnel : elle est la fille de Mariel Hemingway, qui joue dans MANHATTAN, le film qui m’a donné envie de faire du cinéma quand j’avais 16 ans. Et puis, elle est quand même très belle !

UN MOT SUR MARTHE VILLALONGA...

GÉRALDINE — Elle est dans la vérité et l’émotion. Et puis elle ressemble beaucoup à nos grand-mères.

HERVÉ — Pas sûr qu’on aurait réussi à leur faire chanter du Diam’s ! On éprouve pour elle une très grande affection.



VOUS NOUS RÉSERVEZ AUSSI UNE SURPRISE AVEC LE GÉNÉRIQUE. ON NE VA RIEN DÉVOILER MAIS QUI A EU CETTE IDÉE ?

GÉRALDINE — On l’a écrit. C’est au scénario. On savait ce qu’on voulait. Alain Carsoux et son équipe sont entrés dans notre cerveau et ont réalisé un boulot remarquable.

POUR LA MUSIQUE, VOUS AVEZ FAIT APPEL À QUI ?

HERVÉ — Le son de New York, c’est le rap. On ne voulait pas que de ça, parce que c’est un peu cliché. On a cherché le son de Williamsburg. J’ai sollicité une amie, Mélanie Leportier, qui a fondé un groupe : «Fantastic Nobody». On avait utilisé certains de leurs morceaux sur TOUT CE QUI BRILLE. Là, on leur a confié la bande son.

GÉRALDINE — Nos héros, ils sont plutôt du genre à écouter du hip hop mais il fallait aussi une musique qui traduise ce qu’on raconte à l’image, ils ont su se mettre en accord avec notre propos.

COMMENT VOUS VOUS SENTEZ, À QUELQUES SEMAINES DE LA SORTIE ?

GÉRALDINE — Je saigne du nez ! On a beaucoup bossé, on a fait le film qu’on avait dans le bide. On a hâte que le film ne nous appartienne plus.

HERVÉ — C’est comme un enfant, à un moment, il faut qu’il fasse sa vie.





ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI, MANU PAYET, NADER BOUSSANDEL, BAPTISTE LECAPLAIN

AVEC NOUS YORK, LA PETITE BANDE DE TOUT CE QUI BRILLE EST EN PARTIE RECONSTITUÉE. COMMENT EST-ELLE NÉE, CETTE BANDE ?

MANU PAYET — Géraldine l’a enfantée le jour où elle a rencontré Leïla. Elle rêvait de la rencontrer parce qu’elle l’avait touchée au cinéma, elle avait l’impression que Leïla jouait pour elle. Il se trouve que Hervé et moi, on était là, ce soir-là. Et on s’est rendu compte que Leïla rêvait de la même chose : cette rencontre. À partir de là, elles sont devenues inséparables. On a joué, Nader et moi, dans leur court-métrage, l’embryon de TOUT CE QUI BRILLE.

NADER BOUSSANDEL — Jouer, c’est un grand mot, on faisait figu !

IL Y A QUAND MÊME UN PETIT NOUVEAU, C’EST BAPTISTE. EN QUOI A CONSISTÉ SON BIZUTAGE ?

MANU PAYET — C’est la production qui a insisté et qui nous l’a imposé. Nous, on n’en voulait pas (rires).

LEÏLA BEKHTI — Il fallait un blanc, c’est tombé sur lui (rires).

NADER BOUSSANDEL — Il faut toujours un blanc dans un film... Pourquoi vous riez pas là ?

BAPTISTE LECAPLAIN — Bon, en vrai, j’ai passé des essais. Puis j’ai rencontré Leïla et

Nader. Manu, je le connaissais parce que j’étais allé le voir au Splendid trois fois. À la fin des essais, ils ont tous fait une mêlée, une ronde collective et ils m’ont dit : «Viens avec nous.» C’est rare, une mêlée de câlins, je t’assure.

LEÏLA BEKHTI — On s’est très bien entendu. La complicité s’est installée immédiatement. Et puis, vivre tous ensemble à New York, pendant les deux mois de tournage, forcément, ça rapproche. On était loin de nos amis, de nos familles : on avait donc besoin d’être ensemble tout le temps.

MANU PAYET — Ça ressemblait à des vacances, sauf qu’on faisait un film.

BAPTISTE LECAPLAIN — Leïla avait un grand appartement.

NADER BOUSSANDEL — Nous, on était à la cave.

BAPTISTE LECAPLAIN — On se retrouvait chez elle.

MANU PAYET — Elle nous faisait à bouffer.

LEÏLA BEKHTI — Et cette intimité a servi le film.

NADER BOUSSANDEL — En plus, on avait de très grosses journées de travail. Le soir, on restait pourtant ensemble. On n’arrivait pas à se quitter.



COMMENT ILS SONT, GÉRALDINE ET HERVÉ, EN METTEURS EN SCÈNE ?

MANU PAYET — Ils savent exactement où ils veulent aller. Ils écoutaient ce qu’on proposait mais ils ne retenaient que ce qui allait dans le sens de l’histoire qu’ils avaient décidé de raconter. Leur maîtrise nous impressionnait.

LEÏLA BEKHTI — Je me sentais dans une totale liberté. Ils réussissaient à nous guider en ne nous donnant jamais l’impression de nous priver de cette liberté. Et on se sentait aimé. Le tournage a parfois été difficile mais ils nous ont tout le temps préservés.

C’EST QUOI, VOS SOUVENIRS ?

MANU PAYET — Tourner avec des américains, c’est particulier.

BAPTISTE LECAPLAIN — Les mecs, c’est des pros, sans affect apparent. Nous, on déconnaît quelquefois et les techniciens étaient surpris.

MANU PAYET — Mais une fois qu’ils t’accordent leur confiance, ils ne te la reprennent pas. Et, à la fin, ils étaient heureux de nous voir traîner sur le plateau, quand, en général, les acteurs américains retournent dans leur loge une fois la prise terminée.

COMMENT ÇA S’EST PASSÉ AVEC SIENNA MILLER ?

BAPTISTE LECAPLAIN — J’étais très intimidé. En plus, c’était ma première scène de baiser. Elle a été incroyablement professionnelle et adorable.

LEÏLA BEKHTI — Et puis, elle est sublime. On a eu la chance de ne pas tomber sur une actrice avec un énorme ego. D’une manière générale, les gens qui tournent avec Géraldine et Hervé, ils ont une sincérité, une intégrité. Cette sincérité nous a habités pendant tout le tournage.

ALORS PARLONS DES RÔLES DE CHACUN. HONNEUR AUX DAMES : LEÏLA, TU JOUES SAMIA, INSTALLÉE À NEW YORK, ET QUI TRAVAILLE POUR UNE ACTRICE UN PEU CARACTÉRIELLE...

LEÏLA BEKHTI — Elle a un taf, elle le fait. Elle a fait le choix de partir loin de chez elle, elle n’a pas une vie de malade mais elle se tient à son choix. Elle a trente ans, elle est mature. Ce qui m’a plu aussi, c’est l’amitié qu’elle partage avec les garçons. C’est une histoire de fraternité. Il n’y a rien d’ambigu.

BAPTISTE LECAPLAIN — J’ai adoré ce rapport avec Leïla, ça fait du bien, c’est reposant, on ne se pose pas de questions, on n’a pas besoin d’être dans la séduction.

NADER, TOI, TON PERSONNAGE, IL A QUAND MÊME UNE ATTIRANCE POUR LE PERSONNAGE QU’INTERPRÈTE GÉRALDINE...

NADER BOUSSANDEL — Ce mec, il est en suspension. Il est resté bloqué sur la relation qu’ont ces cinq-là depuis le départ. Il voudrait que ça dure. Le crush, il a sans doute existé avant et là, d’un coup, ça se concrétise. Il passe à l’âge adulte de cette manière. Il cesse de parler, il fait. Il a la tête dans les nuages et il revient sur terre.

IL A QUELQUES PROBLÈMES AVEC L’ANGLAIS AUSSI...

NADER BOUSSANDEL — Ah bon ? (rires) J’aime bien quand il demande : «Comment on dit cheeseburger en anglais ?». Pour revenir à Leïla, ce que j’aime dans son personnage, c’est son déni. Je ferais une analogie : certains immigrés viennent en France parce que c’est l’Eldorado pour eux, ils sont condamnés à réussir, et s’ils ne réussissent pas, ils ne peuvent pas retourner en arrière parce que ce serait la honte et donc ils se mettent dans une forme de déni et répètent : «tout va bien.»



LEÏLA BEKHTI — Un jour, tes problèmes te rattrapent, tu n’y échappes pas, tu ne peux pas fuir toute ta vie, c’est ça aussi que raconte ce film, ce passage à l’âge adulte quand tu te décides à affronter tes problèmes.

TON PERSONNAGE À TOI, BAPTISTE, IL EST UN PEU LUNAIRE...

BAPTISTE LECAPLAIN — Il est sincère. Géraldine me disait : «Ne le joue pas, sens le.» J’ai appris à me laisser guider par lui. Il est naïf, tout en étant plus raisonnable que les autres.

QUANT À MANU, TOI, TU SÉDUIS UNE JOLIE NEW-YORKAISE... SÉDUCTEUR ET LOVER, UN VRAI RÔLE DE COMPOSITION, QUAND ON A UN PHYSIQUE AUSSI MOYEN...

NADER BOUSSANDEL — (Rires) Il a énormément bossé.

MANU PAYET — C’est une sorte de chef autoproclamé de la bande, tout en étant légèrement irresponsable. Aller à New York lui fait prendre conscience de ses limites et de son égoïsme. Mais il va finir par tomber amoureux et c’est celui qui ramasse le flambeau du rêve américain quand il tombe par terre...

LE FILM EST UNE COMÉDIE, BIEN SÛR. MAIS IL EST BEAUCOUP PLUS QUE ÇA. COMMENT VOUS LE DÉFINIRIEZ, VOUS ?

LEÏLA BEKHTI — Je pense que les gens se serviront, prendront ce qui leur fait envie. Et puis, il n’y a pas de prise d’otage. On n’est jamais dans le pathos facile dans les séquences d’émotion. C’est un film rempli de pudeur.

MANU PAYET — Moi, j’ai un amour pour les films de bande. Peu sont réussis. Celui-là, je crois qu’il l’est. Cet objet-là, il va finir sur une étagère, ce sera un DVD, et je le regarderai encore et encore. Entre potes, on se dira : «Tiens, et si on se matait NOUS YORK ?»

NADER BOUSSANDEL — Il faut revenir à l’étymologie du mot comédie : c’est des acteurs qui te racontent une histoire.

MANU PAYET — Je crois que les spectateurs se diront : «On a envie d’être avec ces gars-là.» Moi, par exemple, cette sensation, je l’ai éprouvée en voyant LE PÉRIL JEUNE. J’avais envie d’appartenir à la bande.

BAPTISTE LECAPLAIN — J’avais peur de ne regarder que moi quand j’ai vu le film la première fois et j’ai regardé tous les autres, ça signifie que ça fonctionne, me semble-t-il. Il y a une vraie couleur.

LEÏLA BEKHTI — Ce film, c’est une invitation. Les gens qui ne connaissent pas New York ne se sentiront pas exclus. Au contraire, ils vont vouloir y aller.

VOUS PENSEZ À LA FAÇON DONT LE FILM VA ÊTRE REÇU ?

LEÏLA BEKHTI — J’ai hâte de savoir ce que les gens vont en penser. J’espère qu’ils l’accueilleront avec la même bienveillance que celle qu’ils ont réservée à TOUT CE QUI BRILLE.

NADER BOUSSANDEL — C’est un film que j’aime et j’aime partager les trucs que j’aime. On a tous été sincères. Il ne peut rien t’arriver de mal quand tu as été sincère.

MANU PAYET — J’espère qu’on se rendra compte que Géraldine et Hervé sont restés ce qu’ils sont, intègres, tout en prenant le risque d’aller ailleurs.

BAPTISTE LECAPLAIN — Et, dans cet ailleurs, ils ont inventé de nouveaux repères.

(Rires)

BAPTISTE LECAPLAIN — Ben quoi, elle est bien cette phrase ?!





LISTE ARTISTIQUE

Samia
Gabrielle
Michael
Nabil
Sylvain
M^{me} Hazan
Denise
La star
Rachel

LEÏLA BEKHTI
GÉRALDINE NAKACHE
MANU PAYET
NADER BOUSSANDEL
BAPTISTE LECAPLAIN
MARTHE VILLALONGA
DREE HEMINGWAY
SIENNA MILLER
NICOLE LALIBERTE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
1^{ers} assistants réalisateurs

Producteurs délégués

Coproducteur
Producteur associé
Producteurs exécutifs

Directeur de production
Image
Scripte
Son

Casting

Costumes
Décors

Montage
Musique

GÉRALDINE NAKACHE et HERVÉ MIMRAN
GÉRALDINE NAKACHE et HERVÉ MIMRAN
ERIC McGINTY
STÉPHANIE CHAMPAULT
AÏSSA DJABRI
FARID LAHOUESSA
ROMAIN LE GRAND
FLORIAN GENETET-MOREL
PATRICK BATTEUX
DENIS PENOT
FARID CHAOUCHE
STÉPHANE LE PARC
ISABELLE QUERRIOUX
ANTOINE DEFLANDRE
FRÉDÉRIC MASCARAS
GAËL NICOLAS
FRANÇOIS-JOSEPH HORS
EMMANUELLE PREVOST
ANTONIA DAUPHIN
EMMANUELLE YOUCHNOVSKY
JUSTIN DRAGONAS
NICOLAS RAFFY
BENJAMIN WEILL
FANTASTIC NOBODY

© Vertigo Productions – Pathé Production – M6 Films – Lorette Distribution
© photos : Jackson Lee Davis.

BANDE ORIGINALE FANTASTIC NOBODY



BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE À PARTIR DU 4 NOVEMBRE 2012
CHEZ DIESE PRODUCTIONS

facebook.com/pages/Fantastic-Nobody/280749671031
soundcloud.com/fantastic-nobody
velvetcoliseum.com/fcny.html



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.COM